COPRESENCE DANS L'ESPACE PUBLIC

Situations et modes de partage des ambiances ramadanèsques

Hanène BEN SLAMA
Architecte et docteur en urbanisme
Maître-assistante à l'ENAU de TUNIS
Chercheure associée au CRSSON

Depuis des années, les travaux de recherche sur les ambiances tentent de définir et de comprendre comment se fait une ambiance. Souvent à l'appui l'expérience urbaine captée "in situ", permet de saisir les manières d'être, de se comporter et de se sentir dans l'espace public. Cette communication représente une nouvelle tentative d'étudier les ambiances en s'appuyant sur la question du ***partage de l'expérience sensible en milieu urbain***.

Le mois de ramadan entre l'événementiel et l'habituel

Je présente à cette occasion une lecture du partage des ambiances ramadanèsques entre l'ordinaire et l'événementiel. Le mois de ramadan représente une période très particulière, il est caractérisé par des ambiances spécifiques. C'est une période de l'année où se multiplient les événements, les manifestations, les échanges et surtout les longs séjours diurnes dans les espaces publics et les repas nocturnes en famille. Cette période de l'année place le citadin dans un contexte très particulier, elle conditionne sa façon d'être en public, de faire ses courses, de circuler en ville, de prendre son café, de faire la prière, de s'alimenter, de fréquenter les lieux publics et de communiquer avec autrui… tout est différent, et tout le monde le sait et tous s'adaptent.

Pour rendre cette étude encore plus pertinente, j'ai choisi un cadre spatial spécifique : la place Beb Bhar située en plein centre ville de Tunis. C'est un espace de transition et de liaison entre la Médina et la ville coloniale. Une place qui réunit des usagers de profils très différents et est dotée de plusieurs secteurs à vocations mixtes. Elle est tantôt vide, tantôt encombrée, tantôt calme, tantôt bruyante… elle est plurielle et se conjugue au rythme des saisons, du climat et des événements socio-religieux-culturels. Elle dénote d'une grande richesse et densité des relations sociales et d'échanges de toutes sortes entre les citadins. Cet espace qui suscite

mon intérêt et éveille ma curiosité, me donne une nouvelle occasion[1] pour tenter de comprendre un des aspects des relations sociales : celui du ***partage des ambiances urbaines***. Cette place se renouvelle et s'actualise au fil des années et au rythme des activités sociales. Son statut ambigu[2] varie en fonction des activités et des habitudes de ses usagers, les échanges qui s'y déploient sont riches et complexes à la fois. Son quotidien est ponctué d'anecdotes et de tentatives d'arrangement spatial aussi bien par les usagers que par les aménageurs urbains[3]. Ainsi un ensemble de questions effleure mon esprit :

> Pourquoi les gens se posent sur cette place aussi longtemps même en l'absence des installations des terrasses des cafés ? De quelle manière cette place favorise-t-elle les échanges sociaux et le partage du sensible pendant cette période de l'année ?

D'après la description d'un agent de sécurité, d'une journée type du mois de ramadan sur la place Beb Bhar, il se dégage une ambiance très particulière : ***« Après la rupture du jeûne les gens commencent à ressortir, ils vont dans les cafés, plein de cafés autour de la Médina et sur la place, les gens se bousculent pour y aller, à partir de la deuxième moitié de ramadan, les gens commencent à faire le shopping ensemble, ils marchent pour digérer, pour se balader et s'amuser, quand il fait chaud ce sont les terrasses de café qui se remplissent. Le bruit, les cris, le vacarme, les jeux de cartes, de belote, de domino, un vrai grabuge. Pendant la journée de ramadan par contre c'est les disputes, les klaxons, des gens qui vont et qui viennent, qui font des courses pour le repas du soir et après l'appel à la prière au coucher du soleil, c'est le désert total, même pas un chat sur cette place, une demi heure après, les gens recommencent à sortir et les cafés regorgent de public. C'est ça ramadan ! ».***

Toutefois, cette période en particulier représente une brèche annuelle

---

[1] J'ai déjà étudié la place Beb Bhar, à l'occasion d'autres travaux comme support de recherche : Ben Slama Hanène, ***Parcours urbains quotidiens, L'habitude dans la perception des ambiances***, thèse de doctorat en urbanisme mention architecture, Université Pierre Mendès France, Laboratoire CRESSON, 2 Tomes, Grenoble, 2007 et BEN SLAMA Hanène, Les générateurs d'ambiance : Chroniques de la place Beb Bhar, in Thibaud Jean-Paul, ***Variations d'ambiances, processus et modalités d'émergence des ambiances urbaines***, Action Concertée Incitative, Terrains, Techniques, Théories, CRESSON, octobre 2007, p.63-84

[2] La place Beb Bhar n'a jamais été conçue pour être une place, c'est un espace résiduel qui s'est formalisé au cours des années, entre la médina de Tunis et la ville coloniale.

[3] Depuis un an il y a eu de nouveaux aménagements sur la place Beb Bhar : ajout de terrasses de café, ajout de bacs à plante et restauration de la façade de l'ancien consulat britannique.

attendue, à laquelle les citadins se préparent à l'avance. C'est un cas de changement d'habitude faisant appel à un système d'usages et de mœurs strictement lié à cet événement religieux et culturel. L'arrivée du mois de ramadan opère une déstabilisation des routines du quotidien et de l'ordinaire de l'espace public urbain. Ce cas de brèche prolongée (un mois) me permet de décrire des situations urbaines relativement étranges pour un non tunisien. Cette question de brèche dans les habitudes perceptives[4] provoque une perte momentanée des repères de la vie quotidienne, c'est ainsi une mise à défaut du rapport de familiarité que l'on entretient avec le monde.

Coprésence dans l'espace public : disponibilité sociale et aptitude au partage des ambiances

Les multiples postes stratégiques constituent des positions d'observation[5] privilégiées où les citadins s'assoient pendant de longs moments pour passer le temps sur la place. Du coup le partage d'un même plot ne signifie pas qu'il existe un lien quelconque entre les personnes qui s'y posent, mais que ***les usagers portent le même intérêt à la scène observée***. Ainsi pour tenter de saisir les situations d'échange et/ou les cas d'évitement, de confiance à l'autre ou de méfiance, le fait d'engager une conversation ou de se mettre à l'écart, me permet de répondre aux questionnements exposés ci-haut… je me suis donc rapprochée des groupes d'usagers, j'ai essayé de les interpeler et d'entendre leurs conversations, pour ainsi saisir ces manières d'être et de faire ensemble. ***Cette pluralité des façons de se conduire dans l'espace public*** nous informe sur les modes de partage du sensible.



Pendant le mois de ramadan : les terrasses des cafés désertes (Première ligne de photos), le rassemblement des gens sur les marches et les bornes (Deuxième ligne de photos), l'intérêt aux

Cette étude essaye donc d'aborder la notion de *coprésence* dans l'espace public en tant que *disponibilité sociale*[6] et aptitude au partage des ambiances. Ceci en captant des situations types du mode de partage du sensible dans l'espace public pendant le mois saint. J'ai donc essayé, à travers l'élaboration ***d'une typologie de partage des ambiances urbaines***, de fournir au lecteur un descriptif d'un ensemble de figures de partage (se détacher de la scène, faire comme l'autre, agir dans un champ limité, présenter la pièce de théâtre, être dans un autre monde…), tout en lui associant un mode de partage (disponibilité, appartenance, attraction, ancrage, imagination, nonchalance…). A l'appui j'utilise des situations types de partage en exposant une scénette qui reflète au mieux, je le souhaite, la figure de partage discernée. A la fin de cette partie, je présente un ensemble de schémas qui synthétisent la figure de partage en l'associant aux paroles des usagers interpelés sur place.

MODE DE PARTAGE

[6] Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), ***L'espace Urbain en méthodes***, Marseille : Parenthèses, 2001, p. 99

Mode de partage	**l'observation**	**l'imitation**	**le contrôle**	**l'action**	**la rencontre**	**virtuel**	**Non partage**
Action liée au mode de partage	**Examiner**	**Copier**	**Surveiller**	**Agir**	**Se retrouver**	**Décrire**	**S'absenter**
Que partage-t-on ?	*Pratiques*	*Habitudes*	*Actions*	*Scénettes*	*Evénement*	*Imaginaire*	*Rien*
Figure de partage	**Se détacher de la scène**	**Faire comme l'autre**	**Agir dans un Champ limité**	**Présenter la Pièce de théâtre**	**L'Emotion des retrouvailles**	**L'autre Au bout du fil**	**Etre Dans un autre monde**
Type de partage	**Disponibilité**	**Appartenance**	**Epreuve**	**Attraction**	**Ancrage**	**Imagination**	**Nonchalance**

Tableau présentant les modes de partage, les figures de partage et les types de partage observés sur la place Beb Bhar à Tunis pendant le mois de ramadan 2009

Partage par l'observation — **Disponibilité** — **Se détacher de la scène**

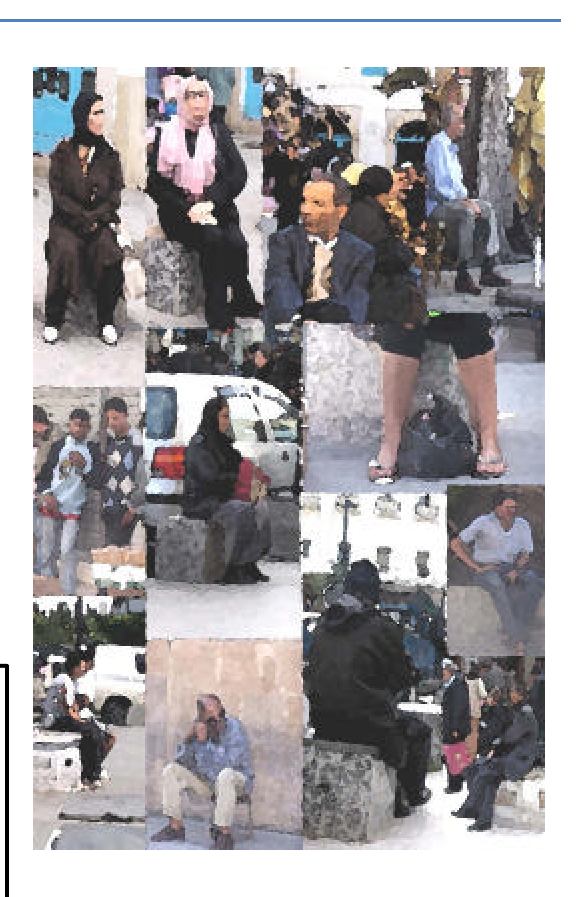
Cette première figure de partage (se détacher de la scène), permet de décrire la ***disponibilité*** de l'usager pour observer et examiner les actions des autres citadins. La personne qui se met à l'écart, séjourne sur la place de longs moments. Pendant la journée, c'est sur les bornes et les plots qu'elle se pose, par contre le soir c'est la terrasse de café qui l'accueille. Cet usager est capable de réciter la chronique de la place, il peut décrire le déroulement d'une journée ordinaire et d'une journée particulière[7], en soulignant les changements selon les saisons, l'heure de la journée, par temps ensoleillé ou pluvieux et selon que le mois de ramadan coïncide avec l'été ou l'hiver. Pour lui, la place est un lieu de partage par ***l'observation***, c'est son passe temps favori, son loisir, surtout pendant le mois de ramadan où les journées sont chaudes et longues[8]. Ce mode de partage dote la personne (les récits et les témoignages des enquêtés le confirment) d'une grande maîtrise de l'espace

[7] Un dimanche, un jour de fête, un jour de grève, une journée du mois de ramadan…

[8] Cette année (2009) le mois de ramadan débute le 21 août, et chaque année il recule de 11 jours et dure un mois. Ainsi le ramadan estival va s'étaler sur une dizaine d'année pour devenir printanier.

public. Tout se passe comme une préparation à l'imitation des autres usagers et à la définition du champ du possible et du partageable.

Examiner les pratiques des autres



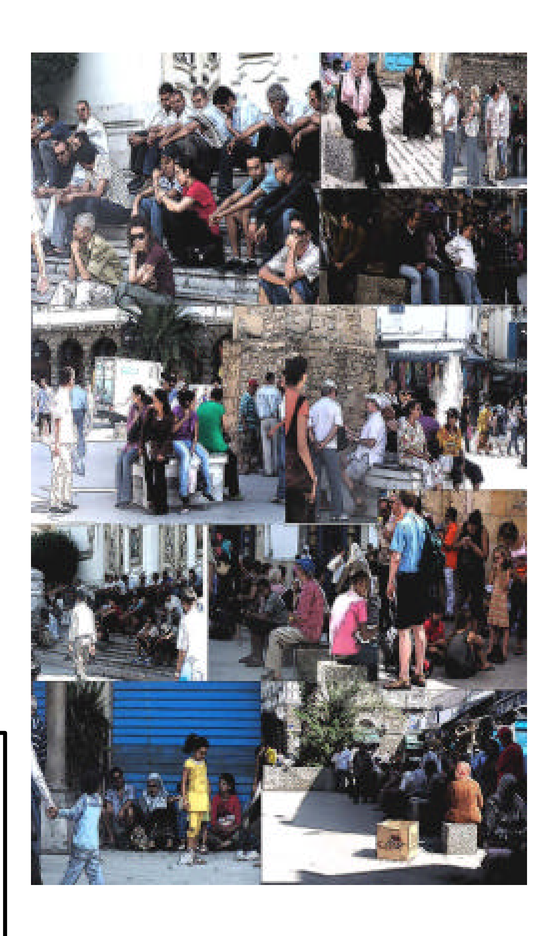
... Il arrive de l'avenue de France, il marche lentement, évidé de toute énergie, il cherche du regard, il cherche quelque chose, il avance tout doucement vers la place, il s'arrête un petit moment à l'ombre de l'arche, il examine du regard toute la scène, ensuite se précipite vers un plot, il marche plus rapidement qu'avant pour regagner la masse en béton qui vient de se libérer et qui se situe à l'ombre, il fait quelques pas et arrive à destination, il s'assoit et fait un long soupir. Il croise les pieds, pose son visage sur sa main et son coude sur son genou et commence à balader son regard, il observe, il fixe les autres, il ne parle avec personne, il ne fait que regarder, c'est sa façon de passer le temps... il le fait tous les jours, c'est un usager habitué de la place, c'est un des observateurs réguliers de la place Beb Bhar...

Partage par l'imitation Appartenance Faire comme l'autre

Dans le partage du sensible, je trouve que l'étape ***d'imitation*** suit celle d'observation. Une grande partie du partageable dans l'espace public, prend naissance suite au copiage des agissements des autres. Il se fait comme un ***ajustement*** des actions et des conduites grâce à l'imitation. Cette dernière permet le partage au vrai sens du terme, comme par exemple s'asseoir là où les autres s'assoient, s'abriter là où les autres s'abritent, se cacher là où les autres se cachent[9], manger ce que les autres mangent, attendre là où les autres attendent… bref pendant le mois de ramadan passer le temps comme le font les autres. Lorsque la personne reproduit le comportement d'une autre personne, elle n'a pas le sentiment de la copier, au contraire, elle fait comme l'autre car elle partage avec lui les mêmes intérêts, les mêmes sentiments et les mêmes besoins… elle prouve un sentiment ***d'appartenance*** à cette catégorie sociale.

Copier les habitudes des autres

[9] Pendant le mois de ramadan tous les citadins ne font pas le jeûne, du coup pour s'alimenter il faut le faire en cachette par respect à ceux qui le font, il y a donc quelques cafés et fast-food qui accueillent cette catégorie sociale, mais qui n'ouvrent pas leurs portes, il faut passer derrière des rideaux et se cacher des regards des autres pour s'alimenter.

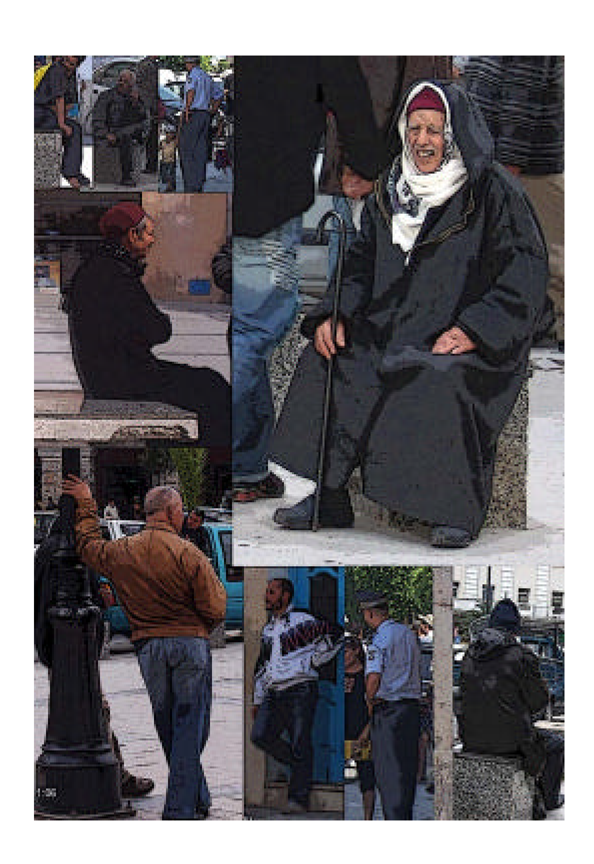


…elle arrive depuis la rue El Kasba, surchargée de sacs en plastique, s'arrête un moment, regarde autour et fait deux pas pour s'asseoir sur un bac à fleur où sont déjà assises deux jeunes dames entourées de trois enfants debout, elle prend place sur un petit bout du bac, donne de dos aux autres dames et pose les sacs entre ses jambes… elle souffle et regarde autour, elle dit à basse voix : « juste le temps de me reposer un moment, je suis essoufflée ». Elle porte son regard sur l'arche et a l'air de compter le nombre de personnes adossées à la porte de France sous l'ombre, elle se dit : « il doit faire bien frais là bas pour qu'il y ait autant de gens rassemblés et abrités »… ensuite elle se tourne vers l'une des deux dames et lui demande : « savez-vous ou puis-je acheter de bonnes feuilles de briks ici aux alentours ? » et la dame lui répond : « tu

Partage par le contrôle	Epreuve	Agir dans un champ limité

Agir dans un champ limité sous-entend être contrôlé. Dans ce cas l'action dans l'espace public devient une ***épreuve***. L'agent de sécurité et le policier exercent ce contrôle en faisant respecter la loi (considérer la sécurité des touristes, pas d'agressions, pas de vols, pas de change de devise, pas de trafic, pas de contrebande, pas de consommation d'alcool…), en revanche, les personnes âgées exercent un autre type de contrôle, cette fois inconsciemment. Ainsi les jeunes respectent les personnes d'un certain âge et ne se permettent pas certaines activités sur la place Beb Bhar pendant le mois de ramadan (fumer, manger en public, dire de gros mots, manquer de respect aux jeunes filles de passage, faire la bise à sa copine en public, marcher bras-dessus bras-dessous sur la place…), des agissements qu'ailleurs ils pourraient se permettre. La présence des femmes aussi impose un certain comportement aux hommes. Du coup certains partages sont interdits par la culture, par exemple des femmes ne se posent pas dans les cafés pour hommes, et ne fréquentent pas les bars, elles ne boivent pas d'alcool, elles ne passent pas sur la place dans des tenues légères… Cependant tous les usagers jouent en quelques sortes le double rôle d'observateurs-observés. En partageant le même espace, nous partageons les mêmes habitudes, les mêmes valeurs, les mêmes règles… pour qu'une cohabitation soit possible.

Surveiller les actions des autres



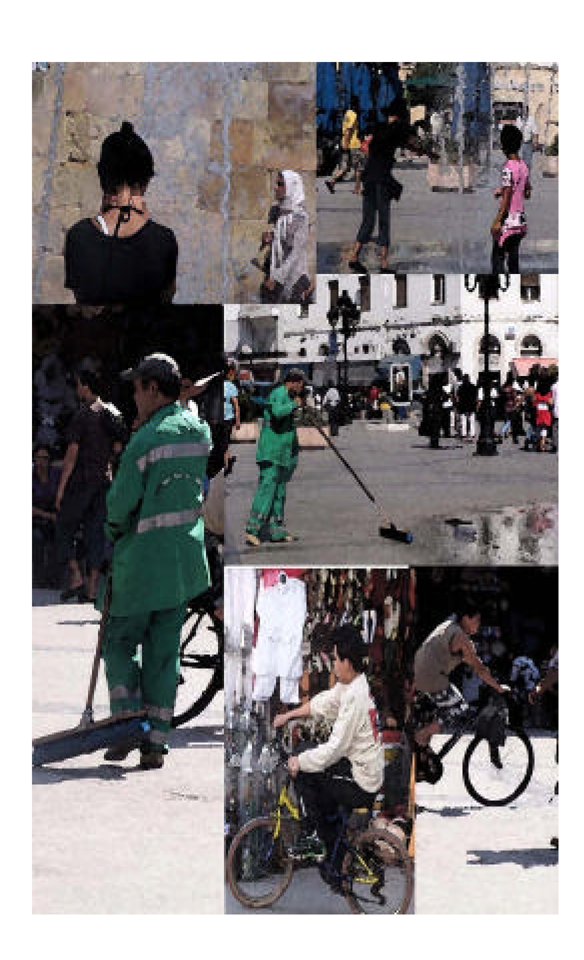
... « il est là debout adossé au poteau d'éclairage, celui au blouson marron, tu n'as pas remarqué depuis combien de temps il est là ? »... « oui tu as raison mais je n'ai pas fait attention, d'ailleurs il nous regarde depuis tout à l'heure, je pensais qu'il essaye de nous draguer... », « non, pas du tout, c'est un agent de sécurité en civile, il surveille la place, et ce n'est pas le seul, il y en a plusieurs... c'est normal il y a tellement de trafic sur cette place qu'il faut que des agents en civile se mixent aux usagers pour détecter les dépassements de la loi, d'ailleurs tant mieux, de cette manière je me sens plus en sécurité... », « Franchement cette place me fait peur, quand j'y passe les

Partage par l'action	Attraction	Présenter la pièce de théâtre

Les acteurs et les spectateurs sur la place Beb Bhar s'échangent les rôles, se mixent et se succèdent. Chaque secteur tout au long de la journée du mois de ramadan, abrite un ensemble de micro-activités qui se présentent comme des actes d'une pièce de théâtre. Un grand dégagement visuel permet ainsi aux spectateurs de ***contempler*** des mini-scènes : comme le match de foot avant la rupture du jeûne, la baignade sous les jets de la fontaine pendant les heures chaudes d'une journée de ramadan, l'escalade de l'arche à une heure tardive de la nuit, le déplacement de long en large sur la place du vendeur ambulant portant une série de lunettes de soleil sur un bras et une série de montre sur l'autre, une dispute qui se déclenche à l'improviste et qui a pour cause le désaccord à propos d'un argument sans grand intérêt, le passage d'un groupe de touriste légèrement vêtu en plein hiver... ces différentes ***scénettes*** font l'objet d'un ***échange*** d'avis et d'arguments entre les spectateurs.

Le partage par l'action se fait ainsi, en suscitant l'intérêt des présents et en ***attirant leur attention***. Ce mode de partage convoque la ***sociabilité*** du tunisien et la liberté de son expression en public (expression corporelle et langagière).

Réaliser des scénettes en public



Les joueurs effectuent leurs derniers mouvements d'échauffement. Ils s'organisent. Enfin, tout le monde en place. La partie commence. La balle fait le tour des joueurs :

- Anis, Anis à moi !!!

- Tiens !

Il est seul face au but. Le gardien de but se penche légèrement en avant comme pour attraper la balle qui lui arrive de plein fouet, se déplace latéralement à droite puis à gauche. Il se plonge pour arrêter le tir… mais l'attaquant était plus rapide : Sa balle est déjà dans les filets.

- il y est, on a marqué !! - Goooooal !!

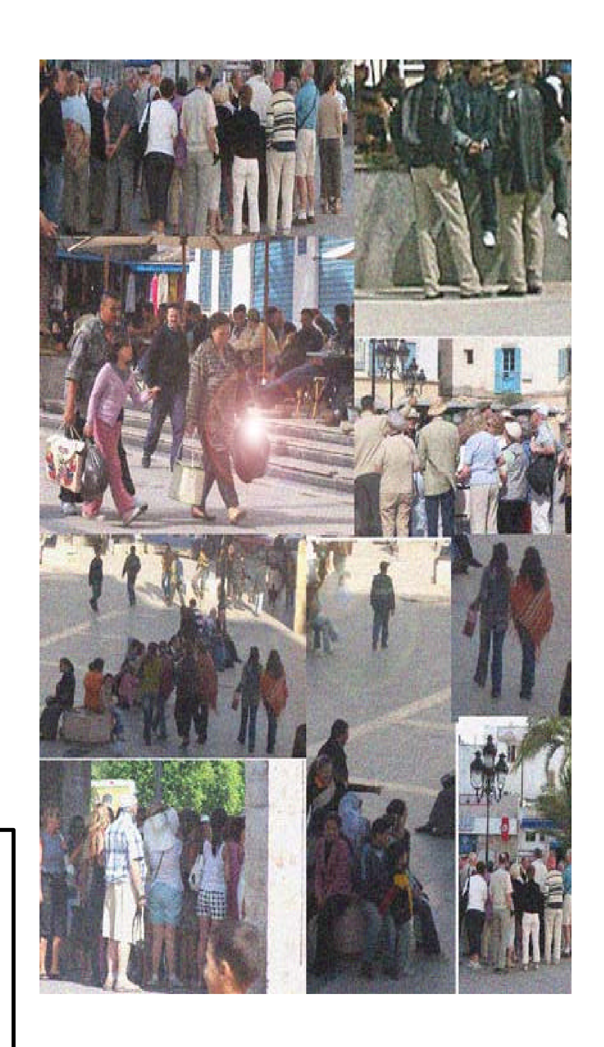
Quelques minutes seulement après le début de la partie, l'équipe de Seif a déjà marqué.

Les spectateurs applaudissent, les passants s'arrêtent un moment et le match bat son

Partage par la rencontre	Ancrage	L'émotion des retrouvailles

La place abrite ***l'émotion des retrouvailles***, la réunion entre les amis, les rendez-vous des couples, l'arrivée et le départ des voyageurs algériens, la rencontre par coïncidence des étudiants et des habitants du quartier, les entrevues des chômeurs… pour ces gens là, la place Beb Bhar représente un vrai ***lieu de séjour***, de croisement et de rencontre. Les groupes d'amis et les voyageurs occupent des plages horaires assez importantes pendant le mois de ramadan, ils s'y retrouvent pour allez faire les courses de l'Aïd, ils se donnent rendez-vous pour passer le temps jusqu'au moment de rupture du jeûne au coucher du soleil, ils se retrouvent pour se dire au revoir avant le voyage vers l'Algérie… bref, toutes les rencontres sont possibles sur la place Beb Bhar. Même les touristes s'y donnent rendez-vous. C'est un lieu qui permet ***l'ancrage*** des usagers de tous types et donc le partage au sens le plus large du terme.

Se retrouver sur scène



Deux dames assises confortablement gringottent des graines de tournesol, leurs sacs par terre entre les jambes, elles discutent, elles échangent des arguments à propos de la cuisine traditionnelle… elles évoquent l'actualité des voisins et les nouvelles naissances dans la famille… Un peu plus loin un chauffeur de taxi algérien hurle « Ennéba, Ennéba » et des gens rassemblés au coin de la rue El Jazira attendent l'heure du départ, ils se saluent, s'embrassent et se dictent les dernières recommandations avant le voyage. Ils engagent la conversation même sans se connaitre, ils parlent de leurs séjours en Tunisie pendant les premiers jours du mois saint. Quelques mètres plus loin, au pied de l'arche, un Bazness des touristes discute en italien avec un couple accompagné d'un enfant, il essaye de les convaincre de visiter le musée des tapis traditionnels et la mosquée Ezzitouna. Adossés au grand bac

Partage virtuel	Imagination	L'autre au bout du fil

J'entends par l'expérience ***du partage virtuel*** des ambiances : la présence d'une personne sur la place qui discute au téléphone portable avec une autre personne se trouvant ailleurs ; et qu'à un moment de la conversation l'une ou l'autre évoque l'ambiance du lieu où elle se trouve. ***L'ambiance sonore*** qui parvient à l'interlocuteur au bout du fil, lui permet ***d'imaginer*** le cadre dans lequel se trouve son correspondant, (les klaxons des voitures, les voix des usagers et des vendeurs ambulants, le bruit de l'eau de la fontaine, les voix des enfants qui jouent autour, le ton de la voix du correspondant, son empressement ou bien son aise…). Il est donc probable que tous ces facteurs suscitent l'intérêt de la personne ne se trouvant pas sur place et ***activent son imagination*** pour lui permettre de modeler le cadre spatio-temporel du correspondant. Selon l'heure de la journée et l'endroit précis où se trouve l'interlocuteur, la personne au bout du fil va imaginer l'ensoleillement sur la place et les tâches d'ombre, ou bien l'éclairage de nuit, elle va penser au nombre de personnes assises sur les plots et adossées à l'arche, surtout que pendant le mois de ramadan tout le monde connait l'activité intense de la place Beb Bhar. Cette personne va penser à l'affolement des citadins dans les boutiques pour l'achat des vêtements de l'Aïd, aux longues queues devant les boulangeries et les pâtisseries pour acheter les différents types de pains et de gâteaux… l'ambiance sonore à cet endroit est tellement riche que lors d'une conversation téléphonique, la personne au bout du fil n'aura pas de mal à se figurer l'ambiance de la place Beb Bhar un soir du mois de ramadan.

Décrire l'imaginaire de l'autre



« … mais que fais-tu à Beb Bhar ? à cette heure de la journée, j'imagine comment les gens se bousculent pour tout voir et tout acheter, en plus la veille du 27ème jour de ramadan, tout le centre ville est impraticable, tout le monde va faire le shopping de l'Aïd, d'ailleurs les fêtes de circoncision se multiplient ce soir, il doit y avoir plein d'enfants et de parents dans les commerces d'artisanat, d'ailleurs la place regorge surement de gens qui à bout de force se reposent sur les plots, ils vont même s'asseoir par terre tellement toutes

Non partage	**Nonchalance**	**Etre dans un autre monde**

Le non partage dénote de ***l'incapacité*** de faire des expériences dans l'espace public. Le citadin présent physiquement sur la place, peut refuser complètement de partager quoi que ce soit avec les autres usagers. On dirait qu'il est dans un autre monde ou bien qu'il est absent de la scène. Certaines personnes évitent complètement de se trouver dans un espace public, elles évitent de se heurter à l'autre, d'observer ses actions, elles adressent des regards fugitifs à son entourage et refusent toutes sorte de partage par ***nonchalance ou par manque d'intérêt*** à la scène publique. J'aborde cette question puisqu'elle vient à l'encontre des six modes de partage décrits dans les pages précédentes. Personne ne peut nier que tout n'est pas partageable et qu'il existe ***une part exclusive***[10] comme l'appelle Rancière, propre à l'intériorité et à la subjectivité de chacun et qui relève du non partageable. En matière d'ambiance, c'est du ressort du ressenti personnel le plus profond.

S'absenter de la scène

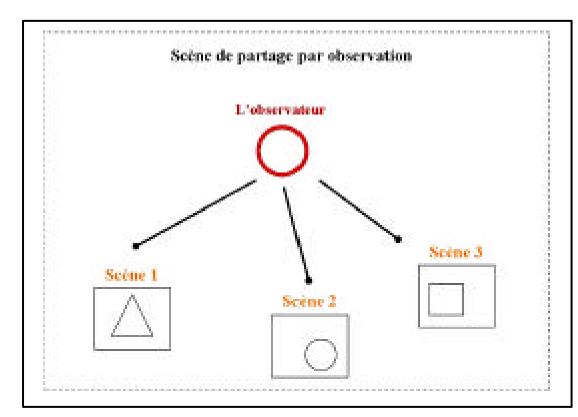
[10] Rancière Jacques, ***le partage du sensible, esthétique et politique***, Paris, La fabrique, 2000



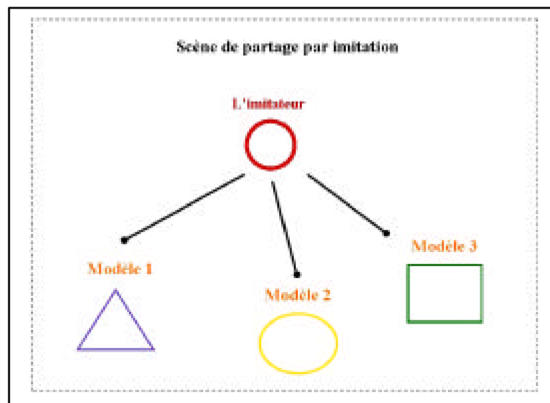


… Il est là mais il ne fait attention à rien, il s'en fou de ce qui se déroule autour de lui, il ne voit rien, il est comme aveugle-sourd-muet, insensible, aucun événement n'attire son attention ou n'éveille sa curiosité. Il est complètement absent de la scène… il passe avec nonchalance, il traine ses pas et marche tout droit, au passage un enfant tombe juste à côté de lui, il ne lui prête aucune attention, il passe à côté de la fontaine, il piétine une flaque d'eau, mais ne s'en fait pas et ne ralentit même pas, il poursuit sa marche, il évite de heurter les autres passants, mais ne leur

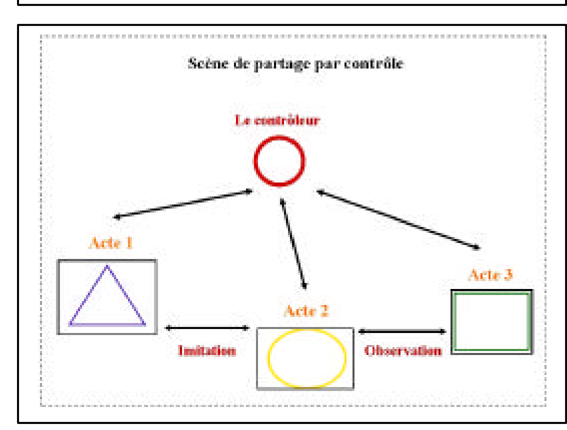
Représentation schématique de la figure de partage confrontée aux paroles d'usagers



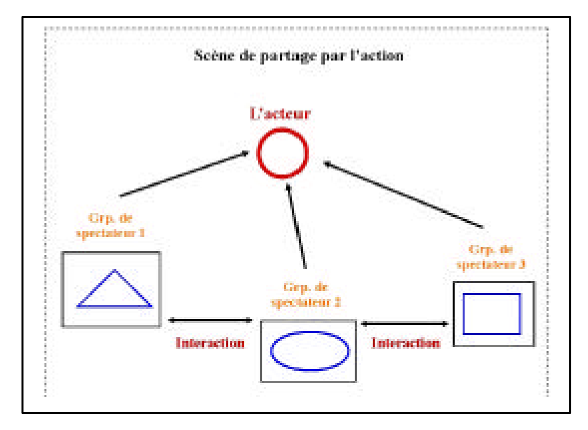
« … je sens que c'est vieux, intéressant, il y a beaucoup de mouvement, je suis là et j'observe, je regarde, je me pose des questions sur tous ce qu'il y a autour, pourquoi c'est comme ça, ça date de quant ? Pendant ramadan la nuit il y a beaucoup de monde, j'aime bien me poser ici, le soir c'est plein de monde, surtout les 15 derniers jours, les boutiques sont ouvertes, pendant le mois de ramadan c'est ouvert toute la nuit,



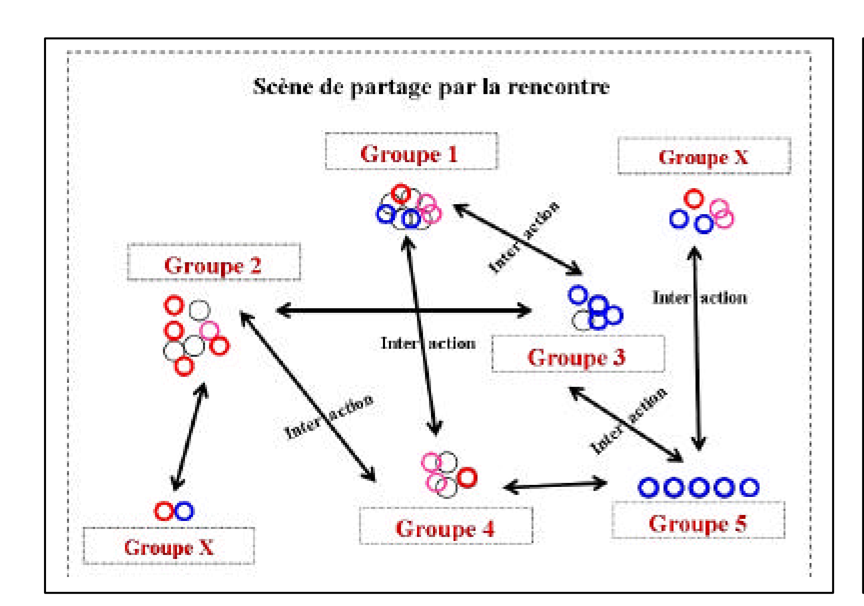
« … j'ai fini mes courses dans la Médina, je n'ai plus de salive dans la bouche, je suis fatiguée du jeûne… j'ai vu plein de gens assis sur ces espèces de masses en béton, alors j'ai attendu un moment ici, juste à côté, pour qu'une chaise se libère… je ne savais pas que c'était fait pour s'asseoir, mais quand j'ai vu les gens s'asseoir j'ai fait de même, d'ailleurs j'avais envie de dire à la dame de me



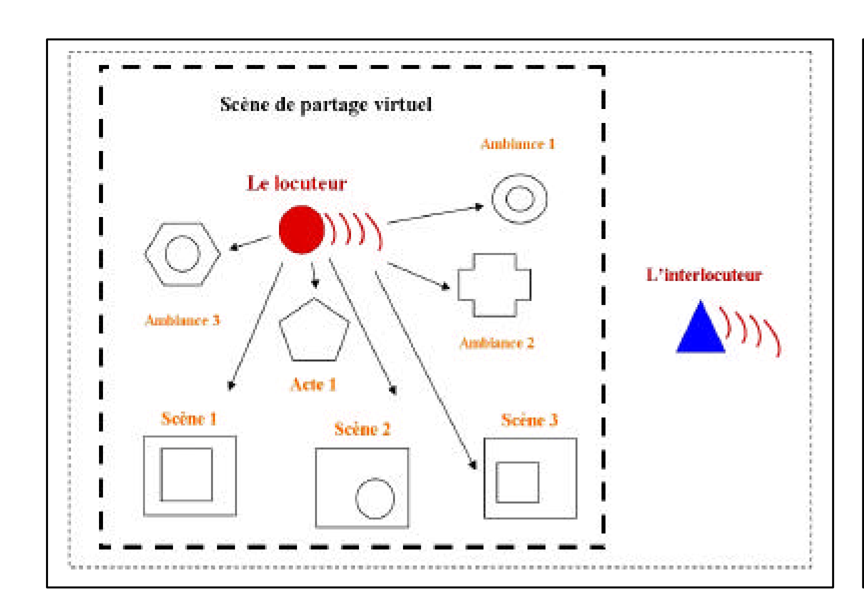
« Le trafic de devises, la falsification, et des choses beaucoup plus graves... Nous sommes présents là tout au long de la journée. On sait tout ce qui se mijote, mais on n'intervient jamais directement. Notre tâche est de préserver la sécurité de tout ce secteur. Comme vous le savez l'environnement par là est très suspect ; et puis il y a les touristes qui fréquentent cette place. Ces derniers sont sous notre



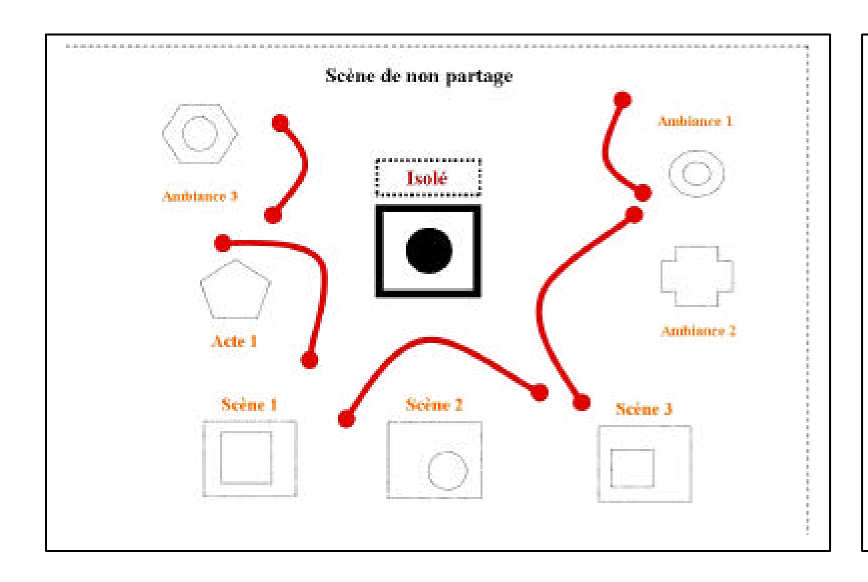
« … des lunettes, des cigarettes, chewing-gum, allume cigare, batteries, pinces pour cheveux, J'ai tout ce qu'il faut, ce n'est pas cher, regardez, essayez… ça vous ira bien ! C'est une grande marque, ce sont des lunettes Chanel… allez, je vais vous faire un bon prix… allez, regardez, je vais vous faire un bon prix… achetez au moins des chewing-gums ! Lunettes de marque, chewing-gum… », « … Bonjour, bonjour je vais cirer vos



« On se met ici par exemple parce qu'on a un rendez-vous, pour faire un tour dans les souks entre amis, aussi parce qu'on est étudiantes à la Faculté des lettres 9 Avril, on se donne toujours rendez-vous ici. Comme tu le vois c'est un endroit vivant. On peut aussi venir sans raison précise surtout à ramadan pour tuer le temps, les garçons viennent pour draguer les filles… les



« … oui je suis arrivé sur la place, elle regorge de gens, j'ai du mal à passer, je suis en plein milieu d'un groupe de touriste avec un guide… attends que je passe, je ne t'entends pas… allô, allô… impossible de passer par l'entrée de la rue Jemâa Ezzitouna… les gens sont collés les uns aux autres, et il fait très chaud, le soleil tape fort… écoute



« … non moi je ne joue pas avec eux, mais ce sont des élèves de mon école. J'attends ma mère, quand elle sort du travail elle vient me chercher ici, en attendant je regarde mes amis jouer, je reste toujours debout à l'écart… Pendant ramadan elle est moche cette place, elle se vide, il y a moins de gens. Surtout que ceux qui font la bouffe et les cafés sont fermés

Le partage des ambiances nous mène à considérer les différentes formes d'attention[11] , qui fait surgir cette façon d'agir en public, de suivre certaines règles imposées par la culture et les mœurs. Cet aspect est intéressant car il définit le champ du partageable. Ainsi cette coprésence impose certaines règles de comportement. Certaines règles tacites naissent de la contrainte, de l'obligation du respect des autres, et de l'application des règles culturelles. C'est ce que Grafmeyer appelle « compromis de coexistence en milieu urbain »[12]. Il s'agit donc de la régulation de certaines pratiques du type : Il est possible de draguer les jeunes filles, mais avec modération et d'une façon discrète. Un jeune couple peut se tenir par la main, mais ne pas s'embrasser en public. Pendant le mois de ramadan il est possible de s'alimenter, mais il faut le faire en cachette par respect aux pratiquants qui font le jeûne. Les femmes peuvent fréquenter les salons de thé et même fumer le Narguilé, mais ne peuvent pas entrer dans les cafés pour homme ou les bars. Il est aussi interdit de boire les boissons alcoolisées en public et pendant le mois de ramadan.

Le fait d'assister à un spectacle sur la place ou à un événement insolite (une agression, un comportement inhabituel, passage d'un groupe de touristes légèrement vêtus en plein hiver…) initie ces conversations qui généralement commencent par des commentaires sur l'événement qui vient d'avoir lieu. Le partage des ambiances dénote ainsi d'une certaine convivialité, qui donne tout son sens à l'échange, au être ensemble et à la sociabilité. Cette notion de partage transforme l'anonymat qui caractérise les espaces publics, en familiarité avec l'inconnu. Ce sont ces formes de partage qui procurent du sens et de la qualité aux espaces communs : le partage des ambiances de loin, la rencontre pendant une fête ou bien la réunion autour d'un repas collectif. Il y a selon ce que j'ai observé sur la place Beb Bhar, une dynamique relationnelle plus intense. S'abriter sous l'arche

[11] Se référer à ma thèse de doctorat : Ben Slama Hanène, ***Parcours urbains quotidiens, L'habitude dans la perception des ambiances***, thèse de doctorat en urbanisme mention architecture, Université Pierre Mendès France, Laboratoire CRESSON, 2 Tomes, Grenoble, 2007, 462 p.

[12] Grafmeyer Y., ***La coexistence en milieu urbain : Echanges, conflits, transactions***, Recherches sociologiques, Louvain-la-Neuve (Belgique), 1999, vol XXX-I, pp. 157-176.

par temps ensoleillé ou pluvieux, se partager une ombre, écouter ensemble une musique provenant de la boutique d'à côté, s'adosser au grand bac à palmier côte à côte sans forcément se connaitre, partager un banc public ou un plot le temps de reprendre son souffle, assister ensemble à un événement insolite, accompagner une personne égarée jusqu'à la sortie de la Médina ou vers une boutique de renommée, attendre ensemble un taxi qui voyage vers l'Algérie. Ces formes de partage ouvrent le champ aux rapports sociaux et constituent la mémoire collective des usagers.

Cependant chaque usager de l'espace public a une perception partielle voire même sélective de ce qui se déroule sur la place, chacun selon son profil, son attitude et son intérêt pour l'événement. L'ensemble de ces visions différentes, forme un corpus riche en informations, utile pour essayer de comprendre et de cerner ***les modes de partage des ambiances*** selon les intérêts de chacun. Ces situations vécues collectivement, expriment les *inter-relations* entre les usagers et dénote du contact et de *l'intercorporéité.* En me basant sur un corpus riche, j'ai exposé sept modes de partage : le partage par *l'observation,* le partage par *l'imitation*, le partage par *l'action*, le partage par *le contrôle,* le partage par la *rencontre et le regroupement, le partage virtuel et enfin le non partage*. Cependant, il est un peu difficile de pouvoir cerner un des modes de partage d'une manière isolée, puisque la personne présente sur la place, peut être à la fois en situation d'observation et d'imitation (se poser sur un plot et prêter l'oreille à une scène de marchandage) ou bien la rencontre et l'action (se retrouver entre amis pour jouer à un match de football ou profiter ensemble de la fraicheur de la fontaine), c'est ce que j'appelle les situations de partage combiné.

Conclusion

Les places publiques se présentent comme des lieux privilégiés qui favorisent le partage des ambiances sous toutes ses formes, des façons de vivre ensemble et d'être co-présents physiquement et du point de vu du ressenti. Ces relations qui s'établissent entre les usagers dans un espace temps particulier sont comme des scènes qui exposent la vie au quotidien. Ainsi la participation de chacun dans la création et la division d'une ambiance, par certaines pratiques et actions, va du permis à l'interdit. J'estime enfin, que cette petite étude n'est qu'une tentative de

compréhension de la façon de faire ensemble des usagers dans les espaces publics et qui génèrent des figures de partage répétitives mais complexes et difficiles à saisir.

Bibliographie

- Abdelkafi Jellal, *Enjeux urbains et défis culturels*, **Correspondances**, n°25, 1994, pp. 3-8

- Abdelkafi Jellal, ***La Médina de Tunis, espace historique***, Paris : Presse du CNRS, 1989, 277p.

- Augoyard Jean-François, ***L'expérience esthétique ordinaire de l'architecture, Parcours en espace public***, Tome I et II, Rapport de recherche n°57, Grenoble : CRESSON (Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain), Paris : Ministère de la culture, Mai 2003, Action ville n°99V0705, 180 p., 342 p

- Barthel Pierre-Arnaud, *À Tunis, l'espace public ferait-il peur aux dirigeants ? De la fabrication « encadrée » des lieux à leur subversion compensatoire,* in Hossard Nicolas et Jarvin Magdalena (sous la direction de), **C'est ma ville ! De l'appropriation et du détournement de l'espace public**, L'Harmattan, 2005, pp. 41-50. (Dossier Sciences Humaines et Sociale)

- Ben Slama Hanène, ***Parcours urbains quotidiens, L'habitude dans la perception des ambiances***, thèse de doctorat en urbanisme mention architecture, Université Pierre Mendès France, Laboratoire CRESSON, 2 Tomes, Grenoble, 2007, 462 p.

- Brezger, D., *L'étrangeté mutuelle des passants : Le mode de coexistence du public urbain*, ***Les Annales de la recherche urbaine***, n°57-58, 1992

- Chalas Yves, Torgue Henry et Sansot Pierre, ***L'imaginaire technique ordinaire***, Rapport de recherche, Grenoble, ESU (Equipe de Sociologie Urbaine), CRESSON, 1984

- Chamboredon J. Cl. & Lemaire M., ***Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement***, Revue française de sociologie, Vol. XI, n°1, janvier-mars 1970, pp.3-33.

- Couic Marie-Christine, *L'observation des ambiances*, sous la direction de Jean-Paul Thibaud, ***Les Cahiers de la Recherche Architecturale***, n° 42-43, décembre 1998

- Goffman Erving., ***La mise en scène de la vie quotidienne***, ***1.Présentation de soi, 2.Les relations en public,*** Paris, Minuit, 1973

- Haumont A., ***Entre public et privé : des espaces et des lieux toujours en chantier***, préface, in La société des voisins, Haumont B. & Morel A. (dir). Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2005.

- Joseph Isaac, *L'espace public comme lieu de l'action*, ***Les annales de la recherche urbaine***, n°57-58, décembre 1992, mars 1993. pp.210-217

- Perec G., ***La Vie mode d'emploi***, Paris, Hachette, 1978.

- Peretz Henri, ***Les méthodes en sociologie : L'observation***, Paris, La découverte, 1998

- Rancières Jacques, ***Le partage du sensible, esthétique et politique*****,** Paris, La fabrique, 2000

- Sansot pierre, *Anonymat et espace urbain*, ***les Annales de la Recherche Urbaine***, n°7, 1980

- Signoles Pierre, ***Tunis et l'espace tunisien***, thèse de doctorat en géographie, sous la direction de Rochefort Michel, Paris 1, 1984
- Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), ***L'espace Urbain en méthodes***, Marseille, Parenthèses, 2001, 219p
- Thibaud Jean-Paul, *Comment observer une ambiance, Ambiances architecturales et urbaines*, ***Les cahiers de la recherche architecturale*** n°42/43, 1998
- Zannad Bouchrara Tarek, ***L'espace et le corps dans l'Islam maghrébin : l'exemple de la Tunisie*** (essai de sociologie sur le vécu urbain), mémoire de thèse, sociologie, Paris 7, sous la direction de Jean Duvignaud, 1987